

334 NOTICE SUR M. F. D'HOLLANDER, MEMBRE TITULAIRE

DÉCÈS DE M. F. D'HOLLANDER, MEMBRE TITULAIRE.

M. LE PRÉSIDENT (*devant l'Académie debout*). — J'ai le triste devoir de vous annoncer le décès de notre Collègue F. D'Hollander, ancien Président de notre Compagnie.

Vous savez qu'il était un de ceux qui, en Belgique, avaient consacré toute leur science à l'étude et à l'élucidation de la structure du système nerveux central. Ses recherches dans ce domaine, principalement sur les connexions entre le thalamus et le cortex, lui ont acquis une renommée considérable à l'étranger.

M. le Secrétaire perpétuel a exprimé à la famille les condoléances de l'Académie. Je lui donne la parole pour la lecture de la notice biographique réglementaire.

*Notice sur la vie et les travaux de M. F. D'Hollander,
Membre titulaire.*

Malgré que depuis des mois la maladie empêchait notre Collègue D'Hollander d'assister à nos séances, la nouvelle de son décès nous a beaucoup attristés. Il aimait tant venir à ces réunions, et lorsque sa santé le permettait il n'y manquait jamais. Lors des visites que je lui ai faites au cours de sa maladie, il m'a souvent exprimé sa tristesse de ne pas pouvoir assister à nos séances. Aussi, est-ce avec émotion que je tâcherai de rappeler devant vous les étapes de sa brillante carrière.

Je crois devoir rappeler, en tout premier lieu, que l'Académie perd en la personne du Professeur Fernand D'Hollander l'un de ses membres qui eurent la mission délicate — et que le moindre incident eût pu rendre périlleuse — de participer à la direction de l'Académie pendant la dernière guerre mondiale. Comme ses Collègues du Bureau, il accomplit cette tâche sous l'inspiration du patriotisme le plus pur et d'une foi inébranlable dans la justice de la cause de notre pays et dans la victoire finale.

Fernand-Gustave-Alfred-Marie D'Hollander était né à Wetteren le 17 juillet 1878. Son grand-père, son père, un grand-oncle et un oncle furent médecins; rien d'étonnant dès lors à ce que lui aussi fut attiré vers la carrière médicale. Il poursuivit ses études à l'*Alma Mater* gantoise, qui le proclama docteur

en médecine, chirurgie et accouchements en 1903. Au cours de ses études universitaires, il fréquenta les laboratoires d'histologie et d'embryologie; sous l'inspiration de ses Maîtres, les Professeurs Charles Van Bambeke, C. De Bruyne et Omer van der Stricht — dont il fut l'assistant — il fit de l'histologie et de l'embryologie ses branches préférées. Aussi, à peine eut-il obtenu son parchemin, avec la plus grande distinction, qu'il fut désigné, dès 1903, comme assistant d'histologie. Il avait d'ailleurs déjà, au cours de ses études, publié plusieurs travaux, notamment une « *Etude sur le noyau vitellin de Balbiani et les pseudochromosomes chez les oiseaux* », qui fut présentée au Congrès des Anatomistes en 1902. En 1903, il est proclamé lauréat du concours pour les bourses de voyage, sur présentation d'un mémoire intitulé : « *Recherches sur l'oogenèse et le noyau vitellin de Balbiani chez les oiseaux* ».

L'étude du système nerveux l'attirait spécialement, et ce depuis ses études universitaires; celles-ci terminées, il se perfectionne dans les sciences neurologiques et psychiatriques chez Arthur Van Gehuchten à Louvain, chez C. Weigert et Edinger à Francfort-sur-le-Main, chez Mendel, Oppenheim, Liepman et Zichen à Berlin, et, enfin, chez Kraepelin à Munich.

En 1905, le gouvernement belge le rappelle pour lui confier le poste de médecin de section à la Colonie d'aliénés de Gheel; il y resta trois ans, pour être nommé, en 1908, médecin adjoint de l'Asile d'aliénés de l'Etat à Mons. En 1920, il accepte la charge de médecin chef de l'Asile des Sœurs Noires à Louvain, qu'il mène de front avec celle de médecin anthropologue de la prison centrale de Louvain, et ensuite, à partir de 1926, de médecin en chef de l'Hôpital psychiatrique de Lovenjoul.

Ces différentes étapes de sa carrière se poursuivent parallèlement à sa charge professorale; après avoir été chargé du cours de psychiatrie à l'Université de Louvain, il avait été promu professeur en 1919; il poursuivait cet enseignement avec éclat jusqu'à son admission à l'éméritat en 1948.

Le nom de Fernand D'Hollander appela pour la première fois l'attention de l'Académie à l'occasion d'une communication faite à notre tribune par Martin Herman, en ce temps Correspondant de la Compagnie, et qui l'avait signalé comme son collaborateur dans la préparation d'un travail portant sur : « *La réaction de Bordet et l'aliénation mentale* ».

Un autre travail, présenté à l'Académie l'année suivante, sous le titre : « *Recherches anatomiques sur les couches optiques* ».

La topographie des noyaux thalamiques », eut l'honneur d'être inséré dans le *Bulletin* après avoir fait l'objet d'un rapport élogieux du Professeur Arthur Van Gehuchten.

Ce travail et un autre communiqué à la Société de Neurologie en 1914 forment les bases d'un travail anatomo-expérimental sur « *Les localisations cérébrales* » et les « *Connexions entre le télencéphale et le diencéphale* », commencé sous l'inspiration de son Maître Arthur Van Gehuchten. La première guerre mondiale vint interrompre ses recherches; notre regretté Collègue eut la douleur de voir s'envoler en fumée, dans l'incendie de l'Asile de Mons en août 1914, de précieux documents rassemblés avec une infinie patience; il perdit aussi dans ce sinistre un riche matériel histopathologico-clinique, qu'il réservait à l'étude des « *démences préséniles et syphilitiques* » dont témoignent notamment ses analyses parues dans les *Folia Neuro-biologica* et le *Bulletin* de la Société de Médecine mentale. Il se remit néanmoins courageusement à la tâche et put, après avoir reconstitué laborieusement sa documentation, reprendre le cours de ses publications.

La guerre finie, en effet, il présente à l'Académie, une nouvelle étude : « *Démence sénile avec symptômes de foyer. Contribution à l'étude de l'apraxie aprosexique* ». Outre l'impression du mémoire, la Compagnie vota l'inscription du nom de l'auteur sur la liste des aspirants au titre de Correspondant. Deux nouvelles contributions, portant l'une sur les « *Voies cortico-thalamiques et cortico-tectales* », l'autre sur l'« *Etude du cingulum et des localisations cortico-aréales* », faites au cours de l'année 1921, firent aussi l'objet de rapports élogieux; une « *Etude anatomo-expérimentale de la capsule externe de la commissure antérieure* » complète la collection des travaux originaux présentés par Fernand D'Hollander à l'appui de sa candidature au titre de Correspondant de la Compagnie; l'Académie lui décerna ce titre en juillet 1922, il y a donc exactement trente ans; sept ans plus tard elle le promut Membre titulaire.

Associé aux travaux de la Compagnie, Fernand D'Hollander occupe la tribune académique à de nombreuses reprises. Il eut à cœur de remplir le devoir réglementaire, qui lui incombait, de prononcer l'éloge de son prédécesseur, le Docteur Eugène Hertoghe qui, quoique non universitaire, est considéré à juste titre comme un des pères de l'endocrinologie. Dans toutes les discussions portant sur un sujet ayant trait soit à la neurologie,

soit à la psychiatrie, il intervenait avec autorité, de même qu'il était un des rapporteurs attitrés des travaux relevant de ces spécialités.

Il occupa une vice-présidence de l'Académie en 1934 et succéda au regretté Professeur Delrez, Président en charge, décédé prématurément en 1944, à l'aube de la victoire. Il présida ainsi la séance de reprise des travaux académiques après que l'occupant eut été chassé du pays.

Fernand D'Hollander appartenait à de nombreuses sociétés scientifiques belges et étrangères; il était entre autres ancien président de la Société belge de Neurologie, de la Société de Médecine mentale de Belgique, de la Société médico-chirurgicale du Hainaut, membre de la Société de Médecine de Gand, de la Société de Psychiatrie de Paris, ainsi que de la Société médico-psychologique et de la Société de Médecine mentale de cette ville; il avait été envoyé en mission en Amérique en 1929 pendant six mois.

Outre les distinctions scientifiques que nous avons énumérées, les plus hautes distinctions dans les ordres nationaux lui avaient été décernées, notamment la cravate de Commandeur dans l'Ordre de Léopold et celle du même grade dans l'Ordre de la Couronne.

Ce n'est que lorsque son état de santé fut gravement compromis qu'il se vit forcé, bien à regret, de ne plus assister aux séances de la Compagnie; mais il continua à s'intéresser aux événements intéressant l'Académie et ses membres, jusque dans ses derniers moments.

Fernand D'Hollander fut un bon et fidèle serviteur de l'Académie; il l'a honorée et servie; sa mémoire restera en vénération parmi nous. (*Marques unanimes d'approbation.*)

(Quelques instants de silence sont observés en hommage à la mémoire du défunt.)